

trésor brillant du chatoiement des tissus et scintillant de l'éclat des pierres précieuses ; il nous reste désormais à transmettre par le biais du présent compte rendu l'émerveillement de la découverte à ceux qui n'ont pas encore eu connaissance de toutes les richesses que contient cet ouvrage.

André-Yves BOURGÈS

*Anne de Bretagne. Une histoire, un mythe*, sous la direction de Pierre Chotard, Somogy-Château des ducs de Bretagne, Paris-Nantes, 2007, 208 p., ill.

Voilà un ouvrage remarquable et qui fera date sur Anne de Bretagne. Ce livre, richement illustré, est le catalogue de l'exposition qui s'est tenue à Nantes au Château des ducs en 2007. Il a été réalisé dans l'esprit des beaux catalogues avec des notices très sérieuses et un texte enrichi par une iconographie couleur abondante.

Le catalogue s'organise en 17 entrées sous la forme de 15 questions, d'un avant-propos et d'une postface, qui concernent Anne de Bretagne, son époque et son souvenir. Pierre Chotard ouvre le bal avec la place du château des ducs à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, tout en posant les principes de l'exposition et du catalogue. Dominique Le Page dresse un bilan de ce que la duchesse-reine connaissait de son duché. Fanny Cosandey évoque la vie de la reine. Didier Le Fur aborde l'évolution de l'image de celle-ci dans le temps (ou comment on a pris peu à peu conscience qu'elle n'était pas forcément parfaite) et plus loin sa piété. Colette Beaune traite quant à elle du destin de Charles-Orland. Trois trésors sont ensuite traités par Marie-Christine Remy (les chartes), Thierry Crépin-Leblond (l'orfèvrerie) et Michaël Jones (les manuscrits enluminés). On relèvera le beau morceau d'érudition de Michaël Jones qui donne la liste des manuscrits contenant la *Commemoracion et advertissement de la Mort de (...) Madame Anne* par Pierre Choque, héraut et roi d'armes de Bretagne, détaillant pour chacun la localisation, le nombre de folios et le récipiendaire. Jacques Barbier, dans une communication savante et très intéressante, aborde la musique à la cour. Max Guéroul nous décrit la Cordelière, navire qui se perd lors d'un combat contre le Régent en août 1512. Odette Turias pose le problème de la succession : qui de Claude ou de Renée de France est l'héritière de la reine ? S'ouvre enfin une partie sur le devenir et le souvenir d'Anne. Didier Le Fur analyse la façon dont la reine de France est redevenue dans les mentalités duchesse de Bretagne. Alain Croix dissèque la reprise du mythe par les nationalistes, autonomistes et régionalistes bretons et Didier Guivarc'h rappelle comment son image a été employée à tout va, comme l'attestent une saisissante boîte de « camembert fabriqué en Bretagne la

duchesse Anne 45 % de matière grasse » (cat. 224) mais aussi plus luxueusement un projet de billet de 500 francs (cat. 228). Le livre se termine par une étude du célèbre cœur-reliquaire et de ses tribulations par les mêmes auteurs ainsi qu'une postface très documentée par Jean-Marie Guillouët sur le tombeau de François II et Marguerite de Foix, anciennement aux Carmes de Nantes, transféré en 1817 à la cathédrale.

Ces études représentent les trois-quarts de l'ouvrage. Vient ensuite le catalogue de l'exposition, en tout 230 références. Les objets sont issus des grandes collections publiques européennes mais aussi pour certains de collections privées régionales. On y voit de remarquables œuvres d'art (statues, tableaux, tapisseries...) et des objets bien plus modestes mais tout aussi évocateurs comme ce mandement attestant de l'existence à Nantes en 1488 d'une ménagerie ducale (cat. 18) ou bien ce curieux timbre des Émirats Arabes Unis représentant la reine de France (cat. 222). Au-delà des objets bien connus et souvent représentés par le passé, l'iconographie est souvent originale comme l'attestent ceux que nous venons d'évoquer. L'ouvrage se termine sur une liste des biographies d'Anne de Bretagne de 1814 à 2006. Les 31 titres attestent du succès historiographique aussi bien du personnage que du mythe. Viennent enfin une bibliographie choisie organisée entre actes de colloques, catalogues d'exposition, ouvrages et articles (cette séparation au demeurant superflue), et une chronologie de sa naissance en 1477 à sa mort en 1514.

Après autant de louanges, on nous permettra de relever quelques petits problèmes qui ne nuisent en rien à la qualité de l'ensemble. D'un point de vue formel, on ne peut que regretter l'absence de cartes. Si ceux qui travaillent quotidiennement en ou sur la Bretagne en connaissent bien la géographie, pensons à tous ceux qui découvrent le sujet à travers le catalogue et qui devront se plonger dans un atlas... On peut aussi faire une remarque sur l'organisation de l'ouvrage et la place curieuse du reliquaire puis du tombeau de François II après le souvenir de la duchesse-reine. Le respect de l'ordre chronologique aurait été bienvenu dans cette affaire. Toujours dans le domaine formel, encore qu'on commence à toucher au fond, le problème du choix qui consiste à organiser le livre en posant une question qui ne correspond pas toujours au texte... C'est par exemple nettement le cas pour l'exposé très solide de Fanny Cosandey qui traite très bien de la vie de la reine Anne, mais qui est sensée répondre à la question « Anne de Bretagne, une princesse de la Renaissance ? ». Dans le même ordre d'idée, Didier Le Fur traite de l'image d'Anne sur le long terme alors que la question est « Anne de Bretagne était-elle belle ? », ce qui décale la question d'histoire vers un travail d'historiographie. On a le sentiment que les questions sont venues coiffer des articles déjà faits sur des problématiques bien précises mais différentes, choix sans doute motivé par respect pour la ligne qu'avait choisie le commissaire de l'exposition. C'est un peu dommage...

Si le catalogue est assez fouillé dans les approches du personnage et de son souvenir, certains points de détails sont mis en lumière (la Cordelière) alors que d'autres ont été négligés. On aurait en particulier attendu une question fondamentale sur ce qu'est une princesse et une reine à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne. Anne de Bretagne n'est probablement pas un cas particulier dans l'Occident médiéval et on peut sans doute la rapprocher d'autres femmes, par exemple Marie de Bourgogne, dont l'époque (1457-1482) et le double destin de fille de prince et de femme d'empereur est assez proche de celui qui nous intéresse. De la même façon, l'article très charpenté sur la Cordelière n'aborde pas le cas des autres navires construits à cette époque en Bretagne. Cela aurait permis d'en souligner l'exception.

On peut aussi relever quelques remarques hâtives et quelques oublis. Par exemple, on ne peut pas suivre Didier Le Fur quand il écrit (p. 125) que Charles VIII et Louis XII sont « relégués au purgatoire de l'histoire » alors qu'Anne est devenue « un personnage incontournable de l'histoire nationale ». Il inverse un peu rapidement les choses et les voit surtout de Bretagne... Dans son article sur les nationalistes, Alain Croix évoque longuement la gravure de Jeanne Malivel (p. 132-133) mais oublie le livre de Danio *alias* Jeanne-Amy Coroller (1892-1944), *Histoire de notre Bretagne*, dans lequel elle est parue. Il mentionne d'ailleurs le cycle romanesque *Les loups d'Anne de Bretagne* (p. 130) mais il doit faire référence aux deux *Loups* écrit justement par Danio (*Les loups de Coatménez* puis *La croisade des loups*) parus dans *Ololé*, le troisième (*La revanche des loups*) n'ayant pas été publié.

On nous permettra enfin de chipoter sur quelques guillemets. Pages 9 et 13, le mot indépendance apparaît à deux reprises affublé de ces doubles crochets. Dans le troisième avant-propos, Marie-Hélène Jouzeau mentionne (c'est nous qui soulignons) « les dernières décennies « d'indépendance » du duché de Bretagne ». Plus loin, Pierre Chotard parle « des derniers feux de l'histoire du duché de Bretagne « indépendant », c'est-à-dire sa chute ». Les guillemets apparaissent ici un brin provocateurs. Si l'on considère qu'il a fallu quatre longues années de guerre (1487-1491), l'occupation du duché « fors la ville de Rennes et la fille qui était dedans » (1491) comme le dit si bien Commynes, puis deux mariages, plus ou moins librement consentis, et finalement un édit d'union (et pas un traité ou une joyeuse alliance), il est difficile de remettre en cause l'indépendance du duché de Bretagne finissant... On relira pour s'en convaincre les travaux de Jean Kerhervé sur l'État breton médiéval et les grandes synthèses récentes d'histoire de Bretagne. Ces guillemets mettent aussi en exergue l'absence de deux chapitres qu'il eût été intéressant de lire, l'un sur la duchesse d'avant le premier mariage royal (1488-1491), le second sur le temps et les enjeux du veuvage

(1498-1499), sans parler de ce curieux pèlerinage de 1505, bien loin d'un mari souffrant et bien près du duché des Montforts.

Mises à part ces quelques remarques « vénielles », l'ouvrage *Anne de Bretagne. Une histoire, un mythe*, synthèse thématique, accessible et sérieuse, est d'excellente qualité. Il rappelle les catalogues des grandes expositions déjà anciennes sur l'histoire de Bretagne organisées à l'abbaye de Daoulas. Souhaitons que le château des ducs et la ville de Nantes, forts de cette réussite, poursuivent longtemps dans cette voie.

Yves COATIVY

Yves BRETON, *Les Génovéfains en Haute-Bretagne, en Anjou et dans le Maine aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, Maulévrier, éditions Hérault, 2006, 766 p.

L'historien Yves Breton est bien connu pour ses recherches érudites sur le pays de Martigné-Ferchaud, ses forges et la famille Saget de La Jonchère, pour son étude remarquée sur le district de La Guerche et pour ses travaux généalogiques sur la famille Gardin en Bretagne. On n'a pas oublié non plus son article paru dans le *Bulletin de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine*, t. CII, 1999, consacré à l'abbaye Saint-Jacques de Montfort, émanation de son D.E.A. soutenu en 1997 à Rennes. Poursuivant ses recherches sur les abbayes de chanoines réguliers de Saint-Augustin dans l'Ouest de la France aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles faisant partie de la Congrégation de France, Yves Breton a soutenu en 2005 une thèse de doctorat d'histoire devant l'Université de Strasbourg sur les Génovéfains de l'Ouest. Un an après sa soutenance, il nous en livre une version abrégée – pesant cependant près de 800 pages – préfacée par son directeur de thèse Dominique Dinet, directeur de l'Institut d'histoire moderne de l'université Marc-Bloch de Strasbourg.

Les chanoines réguliers vivaient en petites communautés, observant la règle de saint Augustin ; un grand nombre d'entre eux desservaient des paroisses et y exerçaient les fonctions de curés. Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, les anciennes abbayes canoniales traversent une crise d'autant plus grave qu'elles ont souvent perdu leurs protecteurs, en l'occurrence les descendants des seigneurs fondateurs. Devenues l'apanage de commendataires de plus en plus lointains, elles ne sont plus considérées que comme des sources de revenus dont le capital, constitué par les bâtiments claustraux et les biens qui en dépendent, est mal géré. En bien des lieux, les chanoines ne conservent la conventualité que pour l'office divin ; ils vivent comme de simples particuliers. Comme dans les abbayes bénédictines, la réforme s'introduit dans les maisons de chanoines réguliers de Saint-Augustin. A l'initiative de l'ancien prieur de Senlis devenu abbé coadjuteur de Sainte-Geneviève et supérieur